

Association des amis du Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique

Lettre d'info
n°22

**

**MARS
2024**

SOMMAIRE

Pages 2 à 3
Les nouvelles de
l'association

Pages 4 à 17
Recherches

Pages 18 à 23
Rétrospective
et bilan

Page 24
Programmation
2024

EDITO de la Présidente

Notre association existe depuis dix sept ans, lorsqu'il est question de mariage on parle de noces de roses. Puisque le printemps est là, soit pour les roses ! Sans oublier qu'elles ont des épines parfois très piquantes...

Cette lettre est la numéro 22, en effet certaines années deux lettres ont été rédigées. Vous la trouverez peut-être un peu dense, mais n'est ce pas un bon signe d'avoir beaucoup d'informations à transmettre ?

Entre rubriques familières et articles inédits, vous allez mesurer le travail accompli à tous les niveaux par les bénévoles de l'association que je tiens à remercier car sans eux, rien ne serait possible.

Merci aussi à la communauté de communes pour son implication et ses compétences, nous connaissons déjà celles de François !

La présidente, Martine Chalandre



membre du
réseau
écomusée
morvan

L'ASSOCIATION

Ce qu'il faut savoir, comment ça marche ?

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES CONFIRMANT LEUR ENGAGEMENT EN 2024 :

Bonnaire Roland.....Membre
Bouchoux Christian.....Membre
Boudier Chantal..... Secrétaire
Chalandre Martine.....Présidente
Cortet Jean-Pierre.....Membre
Le Kernau Liliane.....Membre
Le Mellot René.....Trésorier-adjoint
Michel Gisèle.....Vice-présidente
Millot Jocelyne.....Vice-présidente
Néant Françoise.....Membre
Regnier Yvette.....Membre
Vergnes-Roué MartineTrésorière

ADHESION

La cotisation minimale est de 12€ par personne ; 20€ pour un couple.

Le paiement par chèque est à privilégier. Chèque à l'ordre de « Asso MAP » à adresser à :

Association des Amis de la maison
des enfants de l'Assistance publique et des nourrices
Mairie - 58230 - ALLIGNY-en-MORVAN

DEUX RENDEZ-VOUS ANNUELS

Chaque année l'association se réunit en deux occasions :

Pour l'Assemblée générale au printemps.

Pour le repas annuel à l'automne.

3 ENTITES POUR 1 MUSEE

Dès que l'idée d'une Maison thématique dédiée à l'histoire des nourrices et des enfants assistés du Morvan a été formulée au sein de l'Ecomusée du Morvan, **trois entités se sont réunies pour permettre la mise en œuvre du projet.** Aujourd'hui encore, ces trois structures œuvrent de concert pour faire vivre le Musée sur le territoire et faire reconnaître notre histoire à l'échelle nationale.

Il s'agit de **notre association** bien sûr pour la partie recherche et animation, de la **communauté de communes Morvan Sommets et Grands Lacs** pour la partie fonctionnement et lieu de vie et du **Parc naturel régional du Morvan** pour la partie scientifique.

Réaffirmant les enjeux sociétaux portés par nos structures muséales, le nouveau Projet Scientifique, Culturel et Territorial du Réseau Ecomusée du Morvan a été adopté en 2019. Une nouvelle identité graphique a été créée pour le Réseau et un programme d'actions a été validé par les élus, nous garantissant de belles perspectives pour les années à venir !



**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER AUX
ACTIVITES DE NOTRE ASSOCIATION ?
Faites-vous connaître !**

CONTACT

Association des Amis du Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique
Mairie - 58230 Alligny-en-Morvan

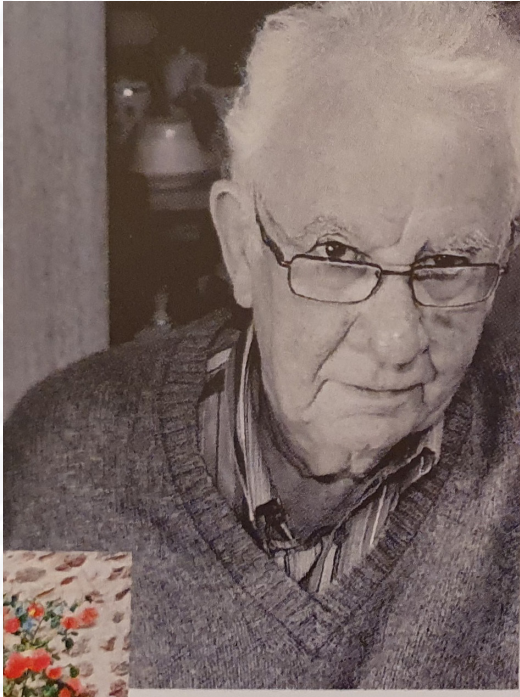
Présidente : Martine Chalandre

asso-map@museedesnourrices.fr

MERCI A TOUS POUR VOTRE ENGAGEMENT !

L'ASSOCIATION LES NOUVELLES

HOMMAGE



Claude Taris nous a quitté, dans sa 91^{ème} année, en ce mois de janvier 2024. Il est allé rejoindre Jeannette.

Adhérent de la première heure en 2007, il a souvent participé au montage et démontage de la première exposition itinérante de l'association, avant l'ouverture du musée.

Toujours disponible et d'humeur égale, ces expéditions dans des lieux parfois peu appropriés semblaient lui plaire, une façon peut-être de se connecter à son histoire de « petit-Paris » accueilli dans le Morvan, de la transmettre aussi.

Ainsi ont-ils tous les deux souvent témoigné de leur histoire commune pour des reportages, des articles, ils ont enrichi les collections du musée. Merci Claude d'avoir assidument participé aux différentes actions de l'association, sans compter les CA et les AG.

APPEL À TÉMOIGNAGES : PARTAGEZ VOTRE HISTOIRE AVEC NOUS !

Chers adhérents et lecteurs,

Au cœur de notre mission de préservation de la mémoire collective, nous vous invitons à participer activement à notre projet en partageant vos propres expériences et souvenirs.

Si vous avez été nourrice ou famille nourricière, nous vous encourageons à partager votre histoire avec nous. Si vous en connaissez, aider nous à rentrer en contact avec elles.

Vos témoignages sont précieux pour comprendre et préserver notre patrimoine local.

Pour participer, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse e-mail de l'association :
asso-map@museedesnourrices.fr
ou par téléphone auprès de Chantal Boudier : 06 79 39 92 80 ou Martine Vergnes : 06 82 27 66 97 si vous souhaitez partager votre histoire ou si vous avez des questions.

Ensemble, écrivons l'histoire de notre communauté.
Merci de votre précieuse contribution.

ÉCLAIRONS NOTRE HISTOIRE : LE CATALOGAGE, UN PAS VERS LE PARTAGE

UN NOUVEAU GROUPE DE TRAVAIL AU SEIN DE NOTRE ASSOCIATION

Nous sommes ravies de vous informer de la création d'un groupe de travail dédié à notre « centre de ressources », lieu dans le musée où nous rassemblons toute notre documentation. Notre objectif principal a été de cataloguer soigneusement tous les livres et documents disponibles, rendant ainsi notre fond plus accessible et visible pour l'ensemble de nos membres et au-delà.

LE CENTRE DE RESSOURCES : UN TRÉSOR À DÉCOUVRIR

Notre centre de ressources contient des connaissances et des informations précieuses qui peuvent grandement enrichir nos expériences collectives et être mis à la disposition du public et des personnes travaillant sur les thèmes liés pour beaucoup aux sujets traités dans le musée : histoire, sciences sociales, questions de société sur l'enfance placée, la famille, la parentalité, l'aide sociale, des témoignages et biographies, la santé, l'allaitement, la santé publique, Jean Genet... Afin de valoriser cet espace et de le rendre encore plus dynamique, notre groupe de travail s'est consacré à la tâche de cataloguer chaque livre et document.

POURQUOI CATALOGUER ?

Cataloguer nos ressources nous permet de créer une base de données organisée, facilitant ainsi la recherche et l'accès à l'information. Nous avons fait l'inventaire et le tri parmi tout ce que nous avons, nous avons organisé par thématique nos ouvrages. Ils ont été référencés à l'aide de codes-barres et vont être rentrés, étape ultime, sur le portail public des bibliothèques de la communauté de communes en lien avec les bibliothèques du département. Cela garantira à chacun de pouvoir découvrir rapidement et facilement les ouvrages que notre centre de ressources renferme.

PARTICIPEZ ET FAITES VIVRE LE CENTRE DE RESSOURCES

Ce fond de livres pourra être enrichi, d'une part, grâce à des dons, et d'autre part, du fait de l'acquisition de nouveaux ouvrages dont certains incontournables. Nous encourageons tous nos adhérents intéressés à rejoindre ce passionnant projet. Votre participation contribuera non seulement à la réussite de cette initiative, mais également à faire vivre notre centre de ressources.

LES HEUREUSES PERSONNES QUI ONT ŒUVRÉ À CETTE AVENTURE :

Marion Blanc, Christian Bouchoux, Chantal Boudier, Martine Vergnes sous la direction de Lisa Zourhi, Agent du réseau de lecture publique des grands lacs, qui nous a guidés, accompagnés avec son enthousiasme et ses précieuses compétences.

Merci à tous pour votre engagement continu et votre soutien !

CHANTAL BOUDIER MARTINE VERGNES

COMMENT PARTICIPER ?

Si vous souhaitez en savoir plus sur notre démarche, vous pouvez nous contacter via le mail

asso-map@museedesnourrices.fr

et par téléphone :

Chantal Boudier : 06 79 39 92 80 -
Martine Vergnes : 06 82 27 66 97

RECHERCHE : LES « PETITS-PARIS » ET LES MAQUIS DU MORVAN

L'un des membres de notre Conseil d'administration a eu la bonne idée de nous proposer une étude historique sur les enfants de l'Assistance Publique de Paris qui avaient intégré les maquis morvandiaux pendant la dernière guerre. Très vite, un groupe actif de deux personnes s'est constitué autour de cette quête : il s'agit des auteurs de cet article.

L'entreprise est inédite, et les difficultés nombreuses. Les sources sont lacunaires : il a fallu partir des registres d'incorporation dans les maquis, ceux du moins qui ont été recueillis par les archives du musée de la Résistance à la Maison du Parc à Saint-Brisson. En effet, seuls quelques maquis ont laissé ce genre de traces : les maquis Bernard, Camille, Loup, Socrate, Vauban. D'autres éléments ont pu être décelés dans des ouvrages divers, surtout en ce qui concerne les maquis Molphey ou Serge. Parmi les noms des maquisards, il a fallu ensuite repérer ceux qui étaient bien nés à Paris et étaient en effet de l'Assistance, ce qui n'est pas toujours indiqué. La phase suivante a été de les retrouver, pour confirmation et analyse de leurs parcours à partir des Archives de Paris, heureusement en ligne. Nous pouvions dès lors, par les données de l'INSEE, l'état-civil ou les recensements, étudier leur point de chute dans les familles nourricières morvandelles, et, éventuellement, des bribes de leur vie.

La recherche n'est pas terminée, mais un bilan provisoire peut être effectué : nous avons

trouvé à peu près une centaine de personnes. C'est le maquis Camille qui a fourni le plus de représentants, avec 53 enfants de l'Assistance de Paris recensés (soit environ 6% de l'effectif total du maquis en 1944), puis le maquis Bernard (23), 14 pour le maquis Socrate, 9 pour le maquis Serge, 1 pour Loup, 1 pour Bertrand, 1 pour Vauban.

Nous nous en tiendrons à quelques considérations générales : les familles d'accueil se trouvent principalement dans les hameaux et les écarts, ce qui a déjà été bien décrit, les enfants assistés ont conservé généralement des liens étroits avec leur terre d'accueil, la rareté des reconnaissances et homologations FFI après la guerre, quelques cas de parcours individuels intéressants (des chefs de maquis, comme Louis Aubin, devenu Bernard, et Hongrois, ou l'infirmière du maquis Socrate Henriette Marguerite).

Une intervention à l'Assemblée Générale est envisageable.

Par ailleurs, ce travail sera publié par l'Académie du Morvan (avec deux autres parties, l'une sur les déportés de l'Autunois, l'autre sur la journée du 10 août 1944 à Arleuf) sous forme d'un bulletin de quelques dizaines de pages ; il devrait être imprimé à la fin de l'année, qui est celle des commémorations liées à la libération du territoire bourguignon.



JOCELYNE MILLOT



CHRISTIAN BOUCHOUX

LES ENFANTS ABANDONNÉS À LA DÉCOUVERTE DES COLONIES : ALPHONSE ERNEST EDWARDS

Par Marie-Laure Las Vergnas
(suite de la *Lettre n° 21*)

Dans la Lettre n°19 nous avons présenté les parcours de Maurice Blanc, de Raoul Alphonse Thévenin et de Pierre Joseph Dellabonnin. Dans la Lettre n° 20 nous avons parlé d'Emile Delgove et dans la Lettre n°21 d'Alphonse Edwards.

Nous allons maintenant présenter le parcours de deux enfants élevés dans l'agence de Château-Chinon (Paul Puy et Georges Froment) et d'un élevé dans l'agence d'Avallon (Auguste Dor).

Paul PUY

Paul Puy est né le 10 octobre 1880 dans le 5^e arrondissement de Paris. Sa mère Pauline, âgée de 30 ans, était originaire de La Courtine (Creuse) et travaillait à Paris comme domestique depuis mars 1879. Elle avait déjà un enfant de 3 ans et s'occupait de sa propre mère, veuve et infirme. Elle n'avait pas de ressources suffisantes pour prendre en charge le petit Paul. Le 14 octobre, Paul Puy est admis comme enfant assisté sous le n° 64 857 et envoyé immédiatement dans l'agence de Château-Chinon où il est confié, le 18 octobre, à « la nommée Goussot femme Courault » dans la commune de Fâchin, chez qui il restera jusqu'à l'âge de 13 ans.

Il intègre fin octobre 1894 l'école d'horticulture de Villepreux, d'où il sort en seconde position en avril 1898. Un an plus tard, fin 1899, il entre comme stagiaire au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, puis il est engagé en juillet 1900 par la Compagnie de l'Ouémé, au Dahomey : 200 francs par mois, nourri, logé.

Au bout de deux ans, en octobre 1902, sa compagnie étant dissoute, il part aux Comores, sur l'île d'Anjouan. Escales à Port-Saïd, Suez, Djibouti, Zanzibar. Il fait route avec son ami Nicolas¹ qui va prendre son poste à Madagascar et fait

une description enthousiaste d'Anjouan : « *L'île est vraiment étonnante comme végétation : ce ne sont que Vanilliers, Camphriers, Manguiers, Cocotiers, etc. mélangés, le pays montagneux offre des vallées ravissantes où circulent différents cours d'eau.* »

On trouve une lettre de Paul Puy dans le bulletin 1904 : « *pour les vivres on est à la merci d'un créole, seul commerçant de l'île et que les notes sont salées. Avis à celui qui voudrait devenir restaurateur là-bas.* » D'après le bulletin 1907, il revient à plusieurs reprises en France pour raisons de santé. Il risque même de se retrouver à la prison du Cherche-Midi pour insoumission, mais arrive à prouver qu'il est en règle et est proposé pour la réforme. Le 17 octobre 1906, il écrit :

« *Me voilà de retour à Anjouan depuis le 31 juillet. Je n'ai pas repris le poste que j'avais auparavant. M. Laurent, le directeur, étant parti en congé, je fais l'intérim jusqu'à son retour en janvier. Quelle désolation dans l'île autrefois si verte et si fertile. Depuis le cyclone de décembre, il n'a presque pas plu et les plantations de vanilles sont aux ¾ mortes. En outre, la politique coloniale est tout à fait défavorable aux planteurs ;*

la main d'œuvre augmente et rend moins. Je ne conseille à personne d'engager des capitaux à Anjouan. C'est le moment de la préparation de la vanille ; nous pouvions faire une récolte de 5 000 kilos, le cyclone nous l'a réduite à 2 000. Ma santé est bonne ; j'espère avoir plus de chance qu'à mon dernier séjour. Je me sers de la baleinière² le moins possible, craignant un second bain. »

Le bulletin 1907 conclut : « Puy est de retour en France ayant abandonné les colonies. » Effectivement les bulletins suivant le notent comme jardinier concierge de l'Assistance publique jusqu'en 1923, où l'on précise qu'il travaille à la Maison de retraite La Rochefoucauld. Il s'est marié à Paris (11^e) le 28 mai 1907 et décèdera à Anthony le 11 juin 1965, donc à 84 ans.

Henri Auguste DOR

Henri Auguste Férié DOR est né le 27 janvier 1881 dans le 19^e arrondissement de Paris. Son père était né à Tahiti. Ses parents meurent à l'été 1887, le 4 juillet pour sa mère, le 29 septembre pour son père. Il est pris en charge par sa grand-mère qui n'est bientôt plus en état de s'occuper de lui et peine

¹ : Maurice Nicolas, issu également de l'agence de Château-Chinon

² : Bateau

à subvenir à ses propres besoins. L'enfant fréquente l'école, mais traîne dans la rue. Il est recueilli comme enfant moralement abandonné le 5 août 1890, sous le numéro 6 830.

L'année suivante, la grand-mère étant morte, la tante maternelle se manifeste et envisage de reprendre l'enfant quand il aura 12 ans, mais elle n'a pas les moyens de payer les frais engagés par l'Assistance publique et, de toute façon, elle-même décèdera en mai 1895.

Entretemps, le 26 juillet 1890, l'enfant a été envoyé dans l'agence d'Avallon, chez Louis Bourne à Sainte-Magnance ; à partir du 1er janvier 1894 il est placé chez Eugène Naudot, à Champmorlin (hameau de Sainte-Magnance). En juin 1895, un certain Monsieur Dufrien, qui se présente comme le mari de la femme qui a élevé Henri Dor jusqu'à l'âge de cinq ans, écrit au directeur de l'agence d'Avallon (Monsieur Laurent) pour demander qu'il soit envoyé, selon son désir, à l'école d'Alembert apprendre le métier de menuisier-ébéniste. Ce sera fait le 30 juillet 1895, mais il n'y reste que quatre mois : il est renvoyé début décembre pour « incapacité ». Il est alors placé dans l'agence de Saulieu, chez Monsieur Bureau, à Lavault (commune de Saint-Martin-de-la-Mer), mais une nouvelle intervention de Monsieur Dufrien provoque son envoi, à titre provisoire, à l'École d'horticulture de Villepreux le 3 février 1896.

Finalement il y reste, et à sa sortie il est placé comme jardinier à Marne-la-Coquette, chez Monsieur Biscio. Mais il rêve visiblement d'autre chose, puisqu'il demande à entrer comme stagiaire au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Ce qui lui est accordé en décembre 1901.

A la fin de ce stage, à l'été 1902, il est embauché comme chef de culture dans les plantations de la société

agricole et industrielle de la Guinée française (gérant Emile Baillaud) à Benty, Rivière Mélécorée. Il est dispensé du service militaire (réformé).

Mais la société est dissoute et Henri Dor revient en France à l'été 1903. Il va passer la journée du 22 août chez son « parrain », Monsieur Dufrien, à Versailles. Victime d'un évanouissement à la gare, il est transporté à l'hôpital de Versailles, où il meurt en deux jours d'une fièvre cérébrale, le 25 août, à l'âge de 22 ans. Il est enterré au cimetière de Pantin, où ses nourriciers ont un terrain. Monsieur Dufrien s'est chargé de lui élever un petit monument.

Le bulletin des anciens élèves 1904 cite une lettre de son patron, Monsieur Baillaud : « *J'apprends trop tard la mort de ce pauvre garçon, vous savez quelles délicatesses se cachaient sous ce corps de paysan et de quelle honnêteté à toute épreuve il était ; pour moi, d'un collaborateur dévoué, il était devenu un ami sûr, de la perte duquel je ne me consolerais pas, et si le succès avait été possible, j'y serais certainement arrivé avec son aide.* »

Georges FROMENT

Georges Froment est né le 8 décembre 1882 dans le 14^e arrondissement de Paris. Sa mère, Louise, âgée de 22 ans, était femme de chambre et avait déjà un autre enfant né deux ans auparavant. Abandonnée au début de sa grossesse, elle essaie d'élever seule ses deux enfants, mais tombe malade et décide, le 14 août 1883, d'abandonner le plus jeune, Georges. Il est immatriculé sous le numéro 72 867.

Il est placé le 15 août dans l'agence de Château-Chinon. Bon élève, il obtient son certificat d'études en 1895 et intègre l'École d'horticulture de Villepreux le 28 septembre 1896. A sa sortie début 1900 il est placé dans la Nièvre, à Montigny, chez M. Pacotte,

puis à Tergnier et à Sucy. Il entame alors un parcours assez chaotique : placé en région parisienne (Neuilly-Plaisance) où il ne donne pas satisfaction, on envisage de le renvoyer dans la Nièvre par mesure disciplinaire, mais il est finalement placé (sous surveillance rapprochée) à Bois-Colombes en 1902, où son mauvais comportement provoque un nouveau déplacement.

Finalement en 1904 il est nommé agent de culture à Kayes, au Sénégal (Soudan français). Le 15 mai 1907, il écrit dans le Bulletin des anciens élèves : « *C'est toujours avec un nouveau plaisir que je parcours les feuillets déjà lus plusieurs fois ; tout cela rappelle un bon vieux temps que l'on est heureux de revivre pendant quelques instants.*

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que j'ai été classé dans le cadre des agents de culture du Haut-Sénégal et du Niger avec le titre pompeux d'agent principal de culture de 1^{ère} classe, à 4000 fr de solde coloniale, c'est-à-dire avec 1000 fr d'augmentation. C'est ce qui me fait d'ailleurs le plus plaisir, car à Kayes la vie est très chère et ma solde antérieure ne me permettait pas de faire de grosses économies, j'entends par grosses économies celles qu'il est bon d'avoir pour passer un congé agréable en France. Je compte revenir vers février 1907, car je commence à être un peu fatigué et anémié. Ici, contrairement à toutes les autres années, nous avons eu 2 ou 3 tornades avec une assez grande quantité de pluie dans les premiers jours de mai. Le fleuve Sénégal commence à monter et, si cela continue, il aurait un mois d'avance sur les autres années et nous aurions peut-être l'avantage d'avoir des produits frais un peu plus tôt. Il y a un mois que nous sommes privés de pommes de terre et dans un pays comme celui-ci, où la viande est de bien médiocre qualité, c'est une des bases principales de l'alimentation. »

La lettre suivante est du 15 novembre 1906 : « Si je n'ai pas donné de nouvelles, c'est que l'épidémie de fièvre jaune et l'inondation m'ont bouleversé au point de perdre la mémoire (...) :

Le 21 août au matin en faisant ma tournée quotidienne dans le Jardin public, il m'avait tout d'abord semblé que le niveau d'eau du marigot qui traverse ce jardin par le milieu avait augmenté pendant la nuit. (...) ce marigot était situé à 150 m environ de mon logement (...). Je montai à cheval pour me rendre au Gouvernement et dans les autres jardins où j'avais à travailler. A 9h je rencontrai le Commissaire de police qui me dit que je ferais peut-être bien de déménager, que le fleuve montait encore et commençait à déverser dans Kayes par un petit marigot situé à 2 km en aval de la ville. Je lui proposai d'aller à cheval sur les lieux, afin de me rendre compte exactement des choses ; mais alors ce que je vis me fit rentrer immédiatement chez moi. Le fleuve déversait sur 0 km 500 environ et l'eau arrivait au pied de ma maison un quart d'heure après ; j'avais à peine fait enlever le principal de mes affaires que la construction s'affaissait ensevelissant le reste.

L'eau continua à monter gagnant la ville européenne et la place du marché ; entre 11h et midi le fleuve se mit également à déborder de tous côtés et il ne resta bientôt plus rien du quartier de la ville indigène : tout ce qui n'était pas construit solidement en pierre et chaux dégringolait dans la nuit. Le lendemain matin il y avait 3,50 m d'eau sur la place du marché : à la hauteur du 1er étage. La ligne de chemin de fer était envahie sur une longueur de 400m. Tout le monde s'était réfugié dans les logements du Gouverneur et du Génie sur la hauteur. La communication avec Kayes-ville dans l'eau se faisait avec des pirogues et des chalands fonctionnant sans interruption pour le ravitaillement des Européens et des Indigènes. Il n'y eut aucune

perte d'Européens à déplorer ; mais une trentaine d'indigènes infirmes furent entraînés dans le courant et on ne retrouva leurs cadavres que quelques jours après lorsque le niveau baissa.

L'étiage du fleuve était de 10,90m le 21 août à 6h du matin ; le 21 août il monta jusqu'à 12,50 m, cinq jours après il était redescendu à 1,20m environ et s'arrêta faute d'écoulement. Il fallut faire d'énormes tranchées et l'eau disparut très lentement. Ce fut une infection. Immondices, animaux morts, cadavres d'indigènes se mirent en putréfaction ; une nuée de moustiques s'abattit sur la ville et pendant 2 mois partout ce ne fut que désinfection, chaulage, pétrolage, feu de goudron. Bientôt le bruit de fièvre jaune se précisa ; des cas officiels furent déclarés à Ségou suivis de mort immédiate ; la ville fut mise en quarantaine, puis après ce fut Koulikoro, Baureto, Kati, Khita où de nouveaux cas mortels furent signalés.

Maintenant tout est rentré dans l'ordre et la quarantaine de Kayes ou du Sénégal est levée. L'année 1906 comptera dans les mauvaises.

Après l'inondation, la fièvre jaune, la révolte des Maures. Massacre d'un petit poste à 15 jours de marche de Kayes : 4 ou 5 européens tués et une trentaine de tirailleurs indigènes. Mon service n'a pas changé. Je me suis seulement occupé en supplément d'essais de coton ; les résultats semblent meilleurs que ceux des années précédentes. »

Le bulletin 1908 nous donne des nouvelles indirectes : il est resté quinze jours à Dakar, en novembre 1907, en rentrant de France au Soudan. Il a bien passé la mauvaise saison des pluies.

C'est confirmé par une lettre de l'intéressé du 3 décembre 1907, envoyée depuis Kayes : « Me voici de nouveau installé ici, où

j'ai repris mon ancien service. Mon voyage s'est effectué dans d'excellentes conditions et assez rapidement, ayant été retenu une quinzaine de jours à Dakar par le Gouverneur pour choisir et emporter un lot de plantes d'ornement destinées aux Jardins du Gouvernement du Haut-Sénégal et du Niger ; j'ai eu le plaisir de pouvoir passer quelques jours avec les camarades Viard, Dellabonin et Blondel.

(...) Ici, nous sommes également à la saison froide : 32° au-dessus à l'ombre environ dans le milieu de la journée ; la nuit, la température descend à 22° ou 25° : c'est ce qu'on appelle la bonne saison. Les nuits sont fraîches et agréables, mais assez dangereuses, vu l'abaissement de la température et les refroidissements qui s'en suivent, occasionnant la dysenterie et les accès bileux dont on ne guérit pas toujours. »

Il devient directeur du Jardin d'essai de Koulikoro au Haut-Sénégal (Niger), d'où il écrit le 10 juin 1909 : « Je suis toujours bien en pays de sauvages (...) La monotonie courante n'est guère troublée que par les tornades qui deviennent de plus en plus fréquentes. Nous serons bientôt en pleine saison pluvieuse. L'hivernage a un mois et demi d'avance sur les saisons précédentes. J'ai interrogé quelques vieux indigènes sur cette anomalie, ils prétendent qu'il y a environ 7 ans que le Niger n'a pas eu de grosses crues et que les grands lacs de la boucle sont complètement desséchés, que les zones d'inondations doivent de nouveau se remplir cette année comme cela se produit tous les 6-8 ans. Seulement ils ajoutent que ces années de fortes pluies sont souvent suivies d'épidémie de fièvre jaune et autres. Je serais curieux de voir le bien-fondé de cette prophétie.

Je compte rentrer en France en mars prochain. Cela me fera une trentaine de mois de séjour, ce que je crois suffisant, d'autant plus que j'ai toujours

l'intention de me marier pendant mon congé et de faire des pieds et des mains pour tâcher de trouver une situation administrative acceptable en France. »

Il reprend ce thème dans une lettre du 1er juillet 1909 : « *Je vous avais parlé de mes intentions de rester en France pour les raisons suivantes : mon mariage étant à peu près décidé et arrêté avec une jeune fille sérieuse, intelligente, travailleuse et modeste dont je connais la famille depuis très longtemps étant celle de mes instituteurs ; la famille habite Paris depuis plus de vingt ans (...), seulement comme ces braves gens n'ont comme enfant que cette jeune fille, je crains qu'ils ne me la laissent pas facilement emmener aux colonies, ce qui est assez compréhensible. Mais j'ai du temps devant moi, je ne rentrerai probablement pas avant mars prochain, à ce moment j'aurai droit à un congé de huit mois, que je pourrai même faire prolonger si besoin est, ayant quelques amis au ministère. J'essaierai de faire ce que d'autres ni plus ni moins intelligents que moi ont fait c'est-à-dire me débrouiller pour tâcher de trouver un peu mieux qu'une place de garçon jardinier dans l'administration, ce qui n'est pas une situation bien enviable pour un jeune homme de 28 ans ; si je ne trouve rien ! j'aurai comme dernière ressource de reprendre ma place aux colonies seul si je ne peux pas emmener ma future femme, ce qui manquerait un peu de gaieté, mais il faut plier sous les exigences de la vie ; je recommencerai un essai au congé suivant, et ainsi de suite. »*

Dans une lettre du 2 juillet 1912, publiée par le Bulletin, il annonce qu'il a reporté son congé de 1912 à 1913 pour pouvoir se marier et emmener sa femme aux colonies. Il signale également qu'il est nommé au grade de chevalier du mérite agricole. (...)

Le Bulletin 1913 confirmera son mariage (le 19 juin 1913, avec Laurence Clémence Augustine Durand) et son retour au Niger avec elle.

Nous le retrouvons en 1919 chef de station à El Oualadji au Haut Sénégal (Niger). Le 7 avril, il écrit : « *La station agricole d'El Oualadji en voie de création se trouve située sur la rive gauche du Niger à 80 kilomètres de Tombouctou : essai de cultures irriguées, blé, orge, coton. Les blés poussent fort bien dans ces régions : semés en décembre, on les récolte en mars, avec des rendements de 4 tonnes à l'hectare.*

Cette année le pays a produit près de 100 tonnes de ce blé que l'on devait acheter aux indigènes pour le ravitaillement de la Métropole ; mais il n'en est plus question.

On avait poussé les indigènes à étendre la culture du ricin et on acheta la récolte à des prix insignifiants. La vie augmente sérieusement ici ; les soldes ne prennent pas le même chemin, malheureusement pour nous. »

Le 22 août de la même année, il propose que l'association organise une collecte pour les familles des anciens élèves tués au combat, avant d'annoncer sa « *nomination d'Inspecteur d'Agriculture de 3e classe : cela me fait 1000 francs de plus et me change de catégorie en voyages et en déplacements. »*

En fin d'année 1919, revenu pour quelques mois en France, à Nouars (Nièvre), il annonce qu'il a reçu la Médaille Coloniale. Début 1922, le Journal officiel annonce son affectation, comme inspecteur de 1ère classe, à Barouéli, cercle de Ségou, au terme d'un congé de huit mois.

Les Annales coloniales du 20 août 1927 le mentionnent comme « *directeur d'Agriculture à Barouéli* » et annoncent le 1er juillet 1930 qu'il est promu ingénieur de 1ère classe.



Photo ML Las Vergnas lors d'une conférence à Auxerre par Jocelyne MILLOT

Marie-Laure Las Vergnas, ingénieure à la Cité des sciences et de l'industrie, a entrepris d'explorer l'histoire sociale de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

La découverte du journal tenu pendant 25 ans par son arrière-grand-père maternel l'a aidée à mener des recherches sur sa famille, mais aussi sur différents aspects de la vie dans l'Avallonnais, en particulier l'accueil dans la région des enfants assistés dont son grand-père maternel faisait partie.

Membre du bureau de la Société d'études d'Avallon et auteur de communications orales et écrites, elle cherche à partager largement les informations qu'elle recueille avec les personnes concernées.

UNE ARCHÉOLOGIE DE LA CLANDESTINITÉ : L'EXEMPLE DES MAQUIS DU MORVAN



L'archéologie contemporaine, qui consiste à étudier par l'archéologie les périodes les plus récentes de notre histoire, est une discipline qui se développe en France depuis plusieurs décennies. L'archéologie de la Seconde Guerre mondiale, elle, a pu commencer à se développer, à travers entre autres, des travaux sur le débarquement et la bataille de Normandie ou sur le camp de Natzweiler-Struthof. Dans cette perspective, un projet de thèse a été initié sur les maquis du Morvan, dans le but de démontrer l'intérêt d'étudier ce pan de l'histoire de France et du Massif à travers le prisme de l'archéologie.

Malgré une documentation historique abondante, des témoignages et divers fonds d'archives, les maquis du Morvan n'ont jamais fait l'objet d'une étude archéologique dédiée portant sur les aménagements réalisés par les résistants, souvent peu détaillés dans les écrits. L'intérêt de cette étude

réside également dans le statut particulier de ces implantations humaines. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les maquisards sont considérés par l'occupant comme terroristes, leurs implantations sont donc clandestines et vouées à être cachées et à ne pas laisser de traces. En revanche, la logistique permettant l'hébergement, dans ces conditions, de résistants et réfractaires n'est pas aisée, en particulier pour des camps pouvant atteindre plusieurs centaines, voire plus d'un millier de personnes à la Libération en septembre 1944. En effet, la clandestinité soulève les problèmes de sécurité et de défense des camps, qui vont forcer les maquisards à se réfugier dans les forêts, tandis que la nécessité de vivre dans les bois, amène les problèmes d'alimentation en eau et en nourriture et ceux de l'hygiène avec la gestion d'épidémies et/ou de parasites.

Enfin, pour les premiers groupes de réfractaires et de résistants de 1943 ayant eu à passer les hivers rudes du Morvan dans la clandestinité, la question des aménagements nécessaires à l'hivernage s'est posée avec acuité.

Dans le cadre de ce travail de thèse, nous avons sélectionné un ensemble de sites de maquisards, de résistants, et de réfractaires entre 1942 et 1944 ainsi que certains lieux d'implantations des agents alliés en mission dans le Morvan au cours de l'année 1944. L'objectif est d'étudier et de comparer les aménagements et les traces laissées par ces clandestins, d'analyser l'évolution des techniques utilisées au cours de la guerre ainsi que d'examiner l'influence des processus naturels et des facteurs humains sur les conditions d'abandon et l'évolution de ces sites depuis la fin de la guerre.

Les premiers résultats de cette étude ont révélé différents aménagements dans le paysage forestier du Morvan, suggérant un apport de savoirs des résistants eux-mêmes dans la mise en place de ces camps. Ces connaissances pouvant provenir des manuels militaires, mais également des bûcherons, charbonniers, agriculteurs, etc., qui ont pu rejoindre les maquis ou soutenir les résistants au cours de la guerre. La majorité de ces structures sont les vestiges de divers baraquements construits par les maquisards, parfois entièrement enfouis. En plus de cela, plusieurs autres vestiges liés à la défense des camps, des résistants et des véhicules et des résistants ont pu être mis au jour. Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner : des tranchées-abris crénelées, creusées dans le but de se protéger de l'aviation Allemande ; des abris pour véhicules, construits dans l'optique d'isoler les véhicules les uns des autres en cas de feu ou d'attaque ainsi que différentes formes de fosses et fossés, dont certains se rapprochent de trous d'homme plus typiques de structures défensives creusées par les armées régulières du conflit. Enfin, quelques rares barrages en pierres sèches ont été érigés sur les ruisseaux dans le but de créer des réservoirs d'eau pour la période supposément plus sèche de l'été 1944.

De nombreux objets ont également pu être retrouvés sur les différents maquis étudiés. Certains de ces objets témoignent de l'aide apportée par les alliés aux maquisards, avec des restes des parachutages

sous la forme de morceaux de containers, et des parachutes eux-mêmes. D'autres sont représentatifs de la vie quotidienne civile et rurale du milieu du XXème siècle. Enfin, de nombreuses bouteilles de vins ont été retrouvées éparpillées sur les sites, pouvant être les restes d'une dernière célébration organisée dans les camps avant leur abandon en 1944.

La confrontation de ces données archéologiques avec les archives, travaux historiques et témoignages a conduit à la localisation ou à une meilleure localisation de ces camps clandestins. Dans certains cas, cela a également permis d'observer l'évolution d'un même site ou des aménagements réalisés par un même groupe de résistants sur plusieurs camps au cours de la guerre. Enfin, certains aménagements retrouvés sur les sites ont pu être directement associés avec de rares dessins et photographies offrant ainsi d'avoir une idée plus précise de la forme de ces baraquements et de leur évolution depuis l'abandon des maquis. Ce travail semble donc montrer que malgré l'aspect clandestin des maquis, qui n'ont parfois duré que quelques mois, l'intensité de ces implantations ont laissés des traces conséquentes et variées dans le paysage forestier du Morvan.



JULIEN LAUZANNE

Doctorant en archéologie au laboratoire ArTeHiS, à l'Université de Dijon.

Après une formation en géologie et en archéologie, Julien Lauzanne travaille, depuis maintenant plusieurs années, sur les maquis du Morvan.

<https://artehis.u-bourgogne.fr/equipe/lauzanne-julien/>

PAROLES D'HISTOIRE :

UN VOYAGE DANS L'ENFANCE PLACÉE DU MORVAN, HIER ET AUJOURD'HUI

L'histoire des enfants de l'Assistance Publique et des familles nourricières a profondément marqué le territoire du Morvan. Notre association a pour objectifs de faire connaître et transmettre l'histoire de l'Assistance Publique, de ses enfants et des nourrices du Morvan et ainsi de contribuer à constituer une collection d'objets et de témoignages. Dans ce cadre, un groupe de travail s'est constitué en 2023 dans une démarche patrimoniale de mémoire et nous avons, aujourd'hui, le plaisir de partager avec vous les avancées de notre travail.

À LA CRÉATION DE CE PROJET, NOS ASPIRATIONS ÉTAIENT CLAIRES :

Répertorier les ressources existantes, telles que les témoignages écrits, les enregistrements audios et les entretiens filmés, au sein des archives du musée, du Parc du Morvan et de nos partenaires. Tisser des liens en invitant chacun, qu'il soit visiteur, partenaire ou habitant, à partager sa mémoire individuelle et collective sur les thèmes du musée. Établir des liens entre les époques, entre l'histoire des enfants assistés du Morvan et les enjeux actuels liés au placement familial.

APRÈS UN AN DE TRAVAIL ASSIDU, OÙ EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Nous avons jeté les bases d'un partenariat avec le Parc naturel régional du Morvan, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne à Anost et notre Association.

Nous avons identifié les ressources existantes, issues des précédentes campagnes d'entretiens menées par le Parc du Morvan de 1998 à 2015. Nous avons inventorié les supports sources et la documentation associée, les attestations de droit à la diffusion sont en cours. Il nous reste à rédiger un document synthétique pour chaque entretien reprenant toutes les informations qui le constituent. Le projet est de pouvoir déposer au centre de documentation de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, tous les témoignages complets dont nous disposons, sous forme numérique, afin qu'ils soient conservés dans un lieu dédié et consultables par tous (étudiants, habitants, chercheurs...).

RÉSULTATS

Nous avons inventorié 40 sources : audio, vidéo et

écrit, collectées auprès de 32 personnes, également réparties entre hommes et femmes, spécifiquement des témoignages d'anciens enfants de l'Assistance Publique réalisés entre 1998 et 2015.

LE PROJET DE L'ANNÉE 2024

Dans le cadre de la collecte de paroles concernant l'enfance placée en Morvan, vue par ces différents acteurs et témoins, entre histoire et problématiques contemporaines, en cette année 2024, nous nous lançons dans une nouvelle phase de collecte de témoignages auprès des nourrices et des familles nourricières identifiées sur le territoire. Cette fois-ci, nous élargissons nos horizons en explorant de nouveaux thèmes tels que le point de vue des familles nourricières, les liens entre l'enfance placée et les périodes de guerres, les recherches d'origines, et bien d'autres.

Les enjeux et répercussions de cette collecte pour le musée et le territoire sont profondément ancrés dans la finalité de notre association :

**Valoriser et faire connaître
Transmettre et partager
Favoriser la recherche**

COMMENT PARTAGER CE PASSIONNANT VOYAGE AVEC VOUS ?

« Paroles d'hier et d'aujourd'hui »... Aujourd'hui, nous sollicitons vos récits pour enrichir cette démarche collective.

Si vous avez été nourrice ou famille nourricière nous vous encourageons à partager votre histoire. Si vous en connaissez, aidez-nous à les rencontrer. Vos témoignages sont précieux pour comprendre et préserver notre patrimoine local.

Notre objectif est de créer un espace où la diversité des expériences puisse être entendue, respectée et partagée. En collaborant ensemble, nous contribuons à la préservation de notre patrimoine et à l'enrichissement de notre compréhension collective.

Ensemble, écrivons l'histoire de notre communauté. Merci de votre précieuse contribution.

CHANTAL BOUDIER

MARTINE VERGNES



Si vous souhaitez partager votre histoire ou si vous avez des questions. N'hésitez pas à nous contacter à

l'adresse e-mail de l'association :

asso-map@museedesnourrices.fr

Chantal Boudier : 06 79 39 92 80

Martine Vergnes : 06 82 27 66 97

ASSISTANCE PUBLIQUE ET LOUÉES AU DÉBUT DU 20E SIÈCLE



Au 31 décembre 1900, 44 agences de l'Assistance publique de la Seine, situées dans 16 départements, accueillait plus de 45 000 enfants, dont près de 15 000 âgés de 13 à 21 ans auxquels il fallait trouver un employeur.

Les louées existaient depuis très longtemps dans beaucoup de régions. Les ouvriers agricoles et les domestiques y proposaient leurs services à leurs employeurs potentiels. Les dates variaient selon les régions et les besoins. Il y avait souvent une louée à la fin du printemps pour les travaux de l'été (vers la Saint-Jean) et une au début de l'automne pour les travaux d'hiver et de printemps.

Par exemple, dans le Berry, la première louée, la veille de la Saint Jean (24 juin), réclamait davantage de technicité et de force. On louait alors les bras d'été pour 4 mois. La seconde était pour « la Bonne Dame » (8 septembre), pour les huit mois d'hiver. Les personnes qui venaient se louer étaient des domestiques de ferme, des charretiers, des vachers, des bergers, des « bricolins » pour les maîtres et des servantes pour les fermières.

Dans le pays de Vire, les louées de domestiques se déroulaient le dimanche qui précédait la Saint Clair (18 juillet). C'était le cas à Noyers-Bocage, Banneville-sur-Ajon, Le Tourneur et Saint-Martin-des-Besaces. À Vire, c'était le dimanche des

Rogations. Ailleurs, ce pouvait être le 29 septembre, à la Saint-Michel.

L'Assistance publique de la Seine a utilisé ces louées pour trouver des emplois à ses pupilles et en a même créé. Par exemple l'agence d'Avallon avait ses « louées d'enfants assistés » en février-mars. Il s'agissait de rencontres régulières au siège de l'agence, étalées sur plusieurs semaines, avec des temps forts à des dates précises à Vézelay, Quarré-les-Tombes et Avallon.

Dans son Journal Mathieu Tamet, directeur de l'agence d'Avallon de 1896 à 1919, décrit la louée de Quarré-les-Tombes où il essaie de remonter les gages, la section de Quarré-les-Tombes ayant été disjointe de l'agence pendant 15 ans :

*« 26 février 1911, dimanche
Nous arrivons à Quarré vers 9h et nous commençons nos opérations. Enormément de monde jusqu'à midi. De 1h ½ à 4h ½ du soir, nous travaillons encore sans arrêt. Je crois que j'ai remonté un peu les gages et que dans 2 ou 3 ans les gens de la région de Quarré paieront presque le même prix que ceux des bons pays. M. le Maire nous avait prêté la grande salle de la Mairie, fort heureusement, sans quoi nous aurions été étouffés par le public qui nous encerclait absolument ; après déjeuner c'était une vraie souffrance. »*

les louées mentionnées dans les rapports d'inspection des agences de l'Assistance publique de la Seine pour 1901 (Archives de Paris, cote D1X4 51)

Ce sont aussi bien des louées ouvertes à tous et utilisées par l'Assistance publique que des louées créées spécialement. On notera l'absence de louées dans le Pas-de-Calais, le Puy-de-Dôme et la Somme.

DEPARTEMENT	AGENCE DES ENFANTS ASSISTES DE LA SEINE	LIEUX ET DATES DES LOUEES	
03 - Allier	Bourbon- l'Archambault	Bourbon le 18 juin Besson le 13 juin Saint-Menoux le 13 juin Ygrande le 14 juin	Souigny le 16 juin Le Montet le 20 juin Bresnay le 19 juin Franchesse le 22 juin
03 - Allier	Dompierre	Chevagnes Dompierre Diou	Beaulon Thiel
03 - Allier	Ebreuil	Ebreuil le 24 juin	
03 - Allier	Montluçon	Arpheuilles Saint-Priest Huriel	Saint-Désiré Montluçon
03 - Allier	Moulins	Neuilly-le-Réal : 2 louées en juin Lusigny : 1 louée en juin Saint-Ennemond : 1 louée en juin Moulins le 24 juin	
18 - Cher	Saint-Amand- Montrond	Saint-Amand Culan Saulzais Loye	Ainay-le-Vieil Le Châtelet Vesdun (entre le 2 et le 24 juin)
21 - Côte d'Or	Amay-le-Duc	2 louées à Amay-le-Duc 1 à Liernais	1 à Pouilly
21 - Côte d'Or	Saulieu	Rouvray Précy-sous-Thil	Saulieu
35 - Ille-et-Vilaine	Dol-de-Bretagne	Pas de louées	
35 - Ille-et-Vilaine	Rennes	Hédé Dingé	Liffré Montfort
36 - Indre	La Châtre	La Châtre le 24 juin Chateameillant le 24 juin	
41 - Loir-et-Cher	Romorantin	Gy le dernier dimanche de mai Romorantin le premier dimanche de juin et tous les mercredis Mennetou le 2 ^e dimanche de juin	
41 - Loir-et-Cher	Saint-Aignan	Méhers Montrichard	Contres Saint-Aignan
58 - Nièvre	Château-Chinon	Canton de Montsauche en mars Canton de Château-Chinon en juin	
58 - Nièvre	Cosne	Couloutre 1 fois/an Colméry 1 fois/an	Donzy 2 fois/an Cosne tous les dimanches
58 - Nièvre	Decize	Decize le lundi de Pentecôte Anlezy le jour de la Fête-Dieu Domes le 16 juin Lucenay le 19 juin Champvert le 24 juin	
58 - Nièvre	Lormes	Lormes le 2 avril ou lundi de Pentecôte Corbigny (Fête-Dieu)	
58 - Nièvre	Luzy	Luzy le lundi de Pentecôte Chiddes le 24 juin	Fours le 24 juin
58 - Nièvre	Moulins- Engilbert	Chatillon-en-Bazois le 24 juin Moulins-Engilbert le 24 juin	

58 - Nièvre	Nevers	Lurcy-le-Bourg le 20 juin Saint-Jean-aux-Amognes le 24 juin Nevers à la Fête-Dieu (jeudi et dimanche)	
58 - Nièvre	Prémery	Saint-Saulge Lurcy	Champlemy Saint-Jean-aux-Amognes
58 - Nièvre	Saint-Pierre-le-Moûtier	Domes le 16 juin Chantenay le 19 juin Saint-Pierre le 1 ^{er} juillet et le 4 juin (créée par le directeur d'agence)	
58 - Nièvre	Varzy	Varzy lundi de Pentecôte Tannay mardi de Pentecôte Chevannes le 16 juin Châteauneuf le 24 juin Entrains 24 juin et 11 novembre	
61 - Ome	Alençon	2 à Mortagne (mars et juin) 1 au Mêle le 1 ^{er} mars 1 à Alençon le 1 ^{er} mars	
61 - Ome	Domfront	Un vendredi de novembre à la Chapelle-Moche Un samedi de novembre à la mairie de Domfront (+ Tous les samedis et jours de foire au bureau)	
62 - Pas-de-Calais	Béthune	Pas de louées	
62 - Pas-de-Calais	Saint-Pol	Pas de louées	
62 - Pas-de-Calais	Arras	Pas de louées	
62 - Pas-de-Calais	Hesdin	Pas de louées	
62 - Pas-de-Calais	Montreuil-sur-Mer	Pas de louées	
63 - Puy-de-Dôme	Aiguperse	Pas de louées	
71 - Saône-et-Loire	Autun	Lucenay-L'Évêque le 17 février Cussy-en-Morvan 24 février et 11 mars Autun le 1 ^{er} mars La Grande-Verrière le 25 avril	
71 - Saône-et-Loire	Bourbon-Lancy	Gannay (03) Paray	Gamat (03) Bourbon
71 - Saône-et-Loire	Étang-sur-Aroux	Étang Broye	La Tagnière Saint-Léger-sous-Beuvray
72 - Sarthe	Ecommoy	Mayet Château-du-Loir	Ecommoy
72 - Sarthe	Parigné-L'Évêque	Grand-Lucé Parigné	Le Breuil
72 - Sarthe	Saint-Calais	2 à Bouloire 1 à Mondoubleau	1 à Montoire 1 à Vendôme
80 - Somme	Abbeville	Pas de louées	
89 - Yonne	Avallon	Vézélay le 24 février	Avallon le 1 ^{er} mars
89 - Yonne	Cravant	Cravant le 24 juin	(Etais supprimée)
89 - Yonne	Quarré-les-Tombes	Rouvray le 8 février Quarré le dernier dimanche de février	
89 - Yonne	Toucy	Toucy 24 juin et 11 novembre + « autres communes importantes à différentes époques »	

LE TABLEAU COMME DOCUMENT ? Regarder *Un bureau des nourrices*

Un *bureau des nourrices* est un tableau du peintre José Frappa exposé en 1890 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris. Ce peintre et sculpteur français, né le 18 avril 1854 à Saint-Étienne et mort le 17 février 1904 à Paris, est notamment connu pour ses toiles représentant des cardinaux badins et des moines facétieux dont l'apparente légèreté comporte certainement une charge anticléricale. Il se distingue également par l'envoi au Salon de nombreuses peintures de genre au style académique et historiciste ainsi que d'objets en céramiques, grès et terres cuites. À partir de la décennie 1890, ses toiles – pour lesquelles nous ne connaissons que les titres indiqués dans les livrets des Salons – se confrontent à des thématiques sociales nouvelles, dont ce bureau des nourrices aujourd'hui conservé dans les collections du musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris. Que nous montre ce tableau ?



José Frappa, *Un bureau de nourrices*, 1890, huile sur toile, 158 x 129 cm, musée de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris, inv. AP 210, © AP-HP/musée – F. Marin

Dans un intérieur de la fin du XIXe siècle, se presse un groupe de jeunes femmes toutes portant un nourrisson dans les bras, certaines ont leur corsage dégrafé ou sont en train d'allaiter. A la manière d'une file d'attente, elles forment un demi-cercle et patientent autour d'un homme debout et vêtu de noir, se tenant au centre de la pièce et examinant l'une d'elle. Il s'agit d'un bureau des nourrices – comme c'est indiqué sur la porte d'entrée à gauche du tableau –, c'est-à-dire un bureau de placement privé qui, comme pour les gens de maison, se chargent de recruter des nourrices dites « à louer ». Cette expression désigne les nourrices dites aussi « sur lieu » travaillant directement dans les familles des nourrissons qu'elles ont la charge d'allaiter, à la différence des nourrices à la campagne, appelées aussi nourrices sur place. Ces bureaux qui existent au moins depuis le XIIIe siècle sont aux mains

des « recommanderesses », des femmes jouant les intermédiaires moyennant des commissions prélevées tant sur les employeurs que sur les travailleuses. Une « recommanderesse » ou directrice du bureau est visible, debout sur la gauche, la main sur le dossier d'une chaise vide. Seule femme ne portant ni tablier – attribut de la domesticité – ni coiffe, elle arbore en signe distinctif des perles en pendant d'oreille et, de sa main gauche, elle brandit des documents : ce sont les certificats de bonnes mœurs – rédigés par le maire de la commune ou le curé de la paroisse – que les nourrices devaient produire pour être embauchées. Elle fait rentrer les jeunes femmes, provinciales encore vêtues de leur coiffe régionale aux formes pittoresques, diversité régionale à laquelle semble faire un clin d'œil la carte de France épinglée au mur.

Au centre du tableau, le médecin, maître de cérémonie, officie et procède à l'examen médical des seins d'une jeune femme debout, face à lui, dos au spectateur. En effet, le médecin avait la charge de s'assurer que la nourrice était apte à allaiter mais ces examens médicaux étaient menés plus ou moins sérieusement. Bien que la position des personnages dissimule les mains du médecin, l'image suggère qu'il s'agit d'un examen tactile. Comme mentionné dans un traité médical : « [i]l faut voir et toucher autant qu'on le peut et avec méthode pour ne pas omettre, s'il est possible l'examen d'un appareil important ». Pour prévenir les maladies contagieuses telle que la syphilis et sa transmission au nourrisson par le lait – crainte et appelée « la syphilis des innocents » –, il est aussi prescrit d'examiner les parties génitales, ce à quoi la plupart des femmes se refusent. De façon récurrente, les caricatures et dessins de presse tournent en dérision et ajoutent à cet examen l'épreuve durant laquelle le médecin goûte le lait de la nourrice. L'examen du lait s'attache à déterminer la qualité et la quantité de celui-ci, il est chose courante dans les bureaux de nourrices. La jeune femme au centre exprime son malaise durant cet examen mené aux yeux de toutes et tous : elle est rougissante et se tient tête baissée, tandis qu'une autre femme, assise derrière elle, les yeux écarquillés dans la vague, semble stupéfaite.

À cet outrage à leur intimité, s'ajoute pour ces femmes le traumatisme de l'abandon de leur propre enfant. Une dizaine de nourrissons sont en effet représentés dans le tableau, amenés au bureau comme preuve d'une maternité réussie, de la bonne santé de leur mère et de « l'âge de leur lait ». Plus tard, ces enfants doivent être confiés aux « meneurs » ou « meneuses » qui se chargent de les reconduire au domicile de leur mère et de les confier à un membre de la famille ou à un tiers. Hélas beaucoup de ces enfants ne survivent pas à ce sevrage forcé, souvent provoqué trop tôt, et aux conditions effroyables dans lesquels ils voyagent.

Charles Monot, médecin et homme politique Morvandiau, maire de Moux-en-Morvan (1860-1870), puis de Montsauche-les-Settons (1875-1914), a dénoncé cette surmortalité des enfants dans son canton et s'est attaqué à la pratique de la nourrice « sur lieu », critiquant les femmes qui, pour trouver un travail, partent à Paris et abandonnent leurs propres enfants. Il fut un fervent critique de l'industrie nourricière, indiquant dans un rapport de 1867 que ces bureaux pouvaient aussi être des lieux sordides où les femmes étaient poussées à la prostitution : « Le meneur [...] joint ordinairement à l'industrie de la meneuse, celle de recruter des bonnes pour Paris et aussi souvent des filles pour les besoins des maisons de tolérance [...] ».

Un deuxième homme est présent dans le tableau. Assis sur la gauche, habillé en bourgeois, tenant

une canne à pommeau argenté contre son menton, il regarde attentivement la scène. Son rôle n'est pas clairement identifié : il est habillé un peu trop élégamment pour être un « meneur » travaillant pour le bureau des nourrices. Est-ce un père et futur employeur, ou bien, un souteneur cherchant à faire basculer dans la prostitution certaines de ces jeunes provinciales ? Assis en observateur, pommeau étrangement tenu au niveau de la bouche, cet homme rappelle l'attitude des personnages ambigus dépeints par Degas dans certaines scènes en lien avec le thème de la prostitution : même manière de tenir sa canne par le probable client devisageant sa maîtresse qui se réarrange devant un miroir, ou encore, même façon d'être assis que cet homme assis au bout d'une scène de théâtre durant une répétition de danse, sans qu'il soit clairement défini si celui-ci est le maître de ballet ou un abonné et membre du Jockey-Club venu choisir à sa guise sa proie parmi les danseuses.

Dans la construction du tableau de Frappa, l'homme joue le rôle d'admoniteur – c'est-à-dire un personnage qui interpelle le spectateur et dirige son regard – renforçant ainsi la dichotomie genrée du tableau et la disproportion du rapport de force. Les femmes, multiples et interchangeable, sont représentées dans une attitude de résignation. Les deux hommes, en revanche, sont dans une posture active, omnipotents et omniscients : ils disposent de la liberté et de l'autorité du regard qui observe, juge et analyse.

José Frappa livre donc ici une vision pleine d'empathie pour ces femmes mais où l'autorité et le prestige du médecin sont respectés. L'image offre d'ailleurs certainement une vision embellie de la réalité de ces bureaux. Ces ambivalences ne permettent pas de conclure à une dénonciation claire de l'industrie nourricière mais en offre un document passionnant.



HÉLÈNE ZANIN

Docteure en histoire de l'art de l'université Paris Nanterre, Hélène Zanin est l'auteure d'une thèse intitulée *Rodin et les musées : enjeux d'une diffusion (1883-1986)* soutenue en 2020. Elle est à présent chercheuse post-doctorante à l'École du Louvre.

MARS 2024 MET LES PETITS-PARIS A L'HONNEUR A PARIS



**FRANÇOISE
NÉANT**

Depuis 2016, j'ai tissé des liens avec Archives et Cultures. Tout d'abord, en faisant l'acquisition d'ouvrages qui m'ont permis d'avancer dans mes recherches généalogiques, puis en échangeant au sujet des Petits-Paris et du Musée des Enfants de l'Assistance Publique et des Nourrices.

Mon objectif ? Donner de la visibilité au sujet et au Musée lui-même.

En 2023, la plaquette du musée était diffusée lors du Salon de la Généalogie sur le stand de Myriam Provence, généalogiste qui travaille sur les dossiers des Petits-Paris (voir Lettre d'Info N° 21, 2023). En 2024, Archives et Culture nous a offert des espaces pour visibiliser les Petits-Paris et le musée devant un public friand d'histoire et amateur de généalogie.

Le saviez-vous ? Dix millions de personnes ont déjà entrepris des recherches sur l'histoire de leur famille, un adulte sur deux a commencé son arbre ou envisage de le faire, la généalogie est en France le troisième passe-temps après le jardinage et le bricolage, selon Archives et Culture.

MARDIS DE L'HISTOIRE

Mardi 5 mars 2024

(Mairie du 15ème arrondissement)

Ce cycle de conférences est organisé par la Mairie du 15ème arrondissement de Paris, en collaboration avec Archives et Culture le 1er mardi de chaque mois entre septembre et juin. C'est devant une centaine de personnes que Marie-Laure Las Vergnas a évoqué, ce 5 mars 2024, le placement en province des enfants abandonnés à Paris du XVIIe au XXe siècle. Au cours de la conférence, elle a rappelé les conditions de recueil de ces centaines d'enfants abandonnés, l'organisation de leur prise en charge, les meneurs, les louées, l'évolution géographique de leurs placements, en lien avec l'allongement de la durée de leur séjour à la campagne, l'amélioration des transports et la croissance de la population concernée.

Cette conférence a été suivie quelques jours plus tard d'une seconde intervention dans le cadre du Salon de la Généalogie.



SALON DE LA GÉNÉALOGIE

Vendredi 15 mars 2024

(Médiathèque Marguerite Yourcenar Paris 15ème arrondissement)

Sous le nom générique « enfants assistés » se trouvent aux Archives de Paris tout ce qui concerne les pupilles de l'Assistance, les enfants trouvés, les enfants abandonnés ou moralement abandonnés de la capitale et de l'ancien département de la Seine. Les collections parisiennes concernant les enfants secourus commencent en 1742 et vont jusqu'en 1930 pour les registres et dossiers d'admission et 1943 pour les dossiers d'agences. Les descendants des Petits-Paris et les généalogistes amateurs qui débutent leurs recherches ignorent souvent qu'il est possible de retrouver le dossier d'un enfant assisté de la Seine.



Marie-Laure Las Vergnas accompagnée de Boris Dubouis, archiviste, chef du service de l'accès aux documents des Archives de Paris ont évoqué le placement en Bourgogne des enfants assistés parisiens. En s'appuyant sur les documents produits par le service des enfants assistés de l'ancien département de la Seine et conservés aux Archives de Paris, les grandes étapes de la mise en place de l'administration des enfants assistés ont été présentées. Le département de la Seine a d'ailleurs constitué un modèle national. Une partie de la conférence a été dédiée à l'importance de la Bourgogne comme terre d'accueil de ces enfants, notamment en raison de nécessités économiques.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce sont actuellement 800 mètres linéaires de documents produits par le service des enfants assistés de l'ancien département de la Seine, datés de 1639 à 1930, dont plusieurs milliers de dossiers individuels qui sont en cours d'étude actuellement aux Archives de Paris.

A PROPOS D'ARCHIVES ET CULTURE

La maison d'édition Archives et Cultures a été créée en 1989. Ses collections d'ouvrages sont organisées en 4 grandes catégories : la généalogie pour le grand public, l'histoire de la vie quotidienne, la science des noms de famille, prénoms et noms de lieux, les dictionnaires biographiques, intéressant aussi bien les historiens que les généalogistes.

L'association Généalogie Archives & Culture, associée à la maison d'édition, organise chaque année depuis 10 ans avec la mairie du XV^e arrondissement de Paris et en partenariat avec Geneanet, le Grand Salon de la Généalogie, dont l'édition 2024 s'est tenue du 14 au 17 mars.

L'association Généalogie Archives & Culture veut également promouvoir la généalogie en proposant des cours, des vidéos de formation, des conférences et des spectacles.

Pour en savoir plus :

<https://archives.paris.fr/a/304/enfants-assistes/>

<https://www.archivesetculture.org>

<https://www.salondogenealogie.com>

<https://www.youtube.com/watch?v=c0s3Fz1a1gk>

POUR RAPPEL :

L'Association des Amis du Musée des Enfants de l'Assistance Publique peut vous accompagner dans vos recherches de dossiers d'enfants placés dans le Morvan et ainsi contribuer à reconstituer des parcours de vie d'enfants assistés. Une seule adresse : asso-map@museedesnourrices.fr

RÉTROSPECTIVE

RETOUR SUR UN WEEKEND DE RENCONTRES ET DE PARTAGE À ALLIGNY : Assistance publique et généalogie, des ressources à découvrir (27 et 28 mai 2023)

Cette manifestation qui a rassemblé environ 200 personnes proposait des visites du musée, une projection de film (Astrakan) suivie d'un débat avec son réalisateur (David Depesseville), des témoignages de descendants d'enfants assistés, des conférences, avec en parallèle des stands d'auteurs, d'associations et des archives départementales de Paris et de la Nièvre.



Débat avec le réalisateur du film Astrakan, David Depesseville



Conférence sur les ressources des archives départementales

JEAN-LOUIS CHARTON, président du Cercle Généalogique et Historique Nivernais Morvan, a dressé un bilan dans la Lettre du père Bouziat n°22. En voici quelques extraits :

« Cela faisait des mois que nous préparions ce week-end de la Pentecôte avec le Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique, l'Association des Amis dudit musée, la Coopérative des savoirs, Repair58, sans oublier bien entendu la commune d'Alligny-en-Morvan, les instances publiques du Morvan (communauté de communes, parc régional, etc.) et, cerise sur le gâteau, les Archives de Paris et de la Nièvre se sont associées à notre projet. (...) Je vous recommande la visite du musée. (...) »

La présence de David Depesseville, réalisateur du film, après la projection, a été saluée pour comprendre son approche, sa technique, sa sensibilité pour évoquer un sujet difficile aux multiples facettes. Une sacrée entrée en matière pour évoquer l'Assistance publique et les enfants assistés. (...) »

Nous avons eu les témoignages poignants de Gisèle Lefort et Pascal Mayerau, tous deux confrontés sur le plan personnel à la question des enfants assistés. Cette séquence « témoignages » fut animée par

Nadine Ulrich, elle-même dans la même situation. Ce n'est plus de la généalogie à ce niveau-là, mais de véritables tranches de vie. (...) »

Après la séquence « émotions », Marie-Laure Las Vergnas nous a fait une conférence sur le placement en Bourgogne d'enfants assistés de la région parisienne. Cette présentation coanimée avec Boris Dubouis des Archives de Paris a comblé une partie de notre ignorance sur le sujet.

Après cette rétrospective historique sur les enfants assistés, la parole a été donnée aux Archives de la Nièvre et de Paris. Un moment unique pour les participants de découvrir à la fois la teneur des collections ainsi que les démarches ou la méthodologie à suivre lorsque l'on est confronté à un dossier d'enfant assisté (abandon, placement, etc.). (...) »

Le public était au rendez-vous, tant le samedi pour la projection que le dimanche pour l'ensemble du programme. Le soleil était de la partie. (...) Manifestement le public en redemande. L'expérience a montré qu'en organisant un événement à plusieurs, nous pouvons apporter de la diversité qui, sur un thème ou sur un autre, suscitera un intérêt pour tels ou tels participants. »

TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS

Assistance publique et généalogie, des ressources
à découvrir (27 et 28 mai 2023)

EXTRAITS DU LIVRE D'OR

Le livre d'or montre l'intérêt et la
satisfaction du public

Étes attendus les rencontres ---
quel site superbe, parfaitement
entretenu plein de charme -
un bonheur pour les yeux que
ce respect de la nature -
NC.

Nous avons été ravies de vos
rencontres, des personnes engagées,
sympathiques, passionnées, servantes.
Que Dieu bénisse !!

M. URBON Rashed Corceen -
Ropais Akapape SP !!

Merci beaucoup pour cette journée ! Que cela soit
le début de conférences fréquentes !
C'est un réel plaisir. Le manque d'infos sur l'émigration
au Mexique des Réunionnais qui fait un travail remarquable
reste un réel défi pour les chercheurs.
Négale Tabut Mlle

Une très belle journée très enrichissante, chaleureuse
et très précise et passionnée sur les informations
données depuis 1849 - un grand merci à tous -
Sabine

Bravo pour cette journée si intéressante
et si bien organisée. Félicitation aux
brillants intervenants et à leur dynamisme
et courage animatrice = Nadine -
Nadine

Merci beaucoup pour cette conférence très riche et
très bien documentée.
J'aurais apprécié une alternance conférences / échanges
mais peut-être pour une prochaine fois.
Sabine

Merci de cette initiative. CC

Très intéressante merci pour le week-end !!
Pauline

JEAN-PIERRE HUTIN

un des auteurs présents

« Ayant écrit trois romans évoquant les
enfants assistés placés dans des familles
de l'Avallois, il m'avait paru naturel de
participer à ce colloque pour présenter mes
ouvrages comme dans un salon du livre
'ordinaire'.

Mais j'ai vite compris que cette journée
allait avoir une dimension humaine, une
profondeur, à laquelle je ne m'attendais
pas. Les propos des uns et des autres m'ont
rapidement fait prendre conscience que la
recherche généalogique pouvait être bien
autre chose qu'un simple passe-temps
auquel on s'adonne par curiosité.

J'ai vu à quel point la compréhension de
ce qu'avait pu être la vie de ses ancêtres,
était pour certains un besoin puissant, une
nécessité quasi vitale, une quête parfois
déchirante.

Surtout lorsque, en remontant son « arbre »,
on bute sur des personnes qui sont
passées par la case « Assistance Publique »
avec tout ce que cela peut comporter
de souffrance et de destin douloureux...
Certains témoignages m'ont littéralement
bouleversé et les échanges avec les
participants m'ont parfois pris aux tripes...
me ramenant soudain au passé de ma
propre famille.

Bref, ce qui ne devait être pour moi qu'une
occasion parmi d'autres de diffuser mes
livres fut en réalité une véritable leçon
de vie que je ne suis pas près d'oublier.
Et il en fut certainement de même pour
tous les participants qui ont dû ressentir
l'étonnante solidarité liant toutes les
personnes engagées dans la même
démarche. »

TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS

Assistance publique et généalogie, des ressources
à découvrir (27 et 28 mai 2023)

PASCAL MAYERAU

Un des deux « témoins » interviewés
le samedi

« 1 - Cela a été l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des gens passionnés, et au-delà des interactions que j'affectionne, ces deux journées de contacts avec des gens aguerris m'ont permis d'enrichir mes connaissances utiles à mes recherches.

2 - La visite du musée des nourrices et des enfants de l'assistance publique permet de contextualiser les conditions de vie des enfants abandonnés et cette contextualisation participe grandement selon moi à « dédramatiser » l'acte d'abandon des mères (et des pères dans de plus rares cas).

3 - Enfin, en m'exposant sur scène et en m'engageant dans le jeu du témoignage, je suis certain d'avoir renforcée ma motivation à faire aboutir mon projet... »

L'ÉQUIPE DES ARCHIVES DE PARIS

« Ce week-end a été très important pour humaniser notre travail de collecte, traitement, communication et valorisation des dossiers d'enfants assistés. Cela nous a permis :

- de dialoguer avec des personnes, chercheurs, parfois directement concernés ;
- de rencontrer les collègues archivistes de la Nièvre confrontés aux mêmes problématiques ;
- de nous représenter concrètement le territoire, le lieu, au sein duquel ces enfants ont vécu.

Merci ! »

MARIE-LAURE LAS VERGNAS

Voir bio page 10

« Ce week-end, qui a fait se croiser des personnes de tous horizons (familles d'enfants assistés, professionnels, curieux, venus quelquefois d'assez loin) a eu de nombreuses retombées essentielles, en plus de la grande satisfaction des participants :

- il a sensibilisé très concrètement les Archives de Paris à l'intérêt de leurs dossiers pour les descendants d'enfants de l'Assistance publique. Cela a été un véritable déclic pour eux et ils sont repartis à Paris décidés à améliorer encore la valorisation et la mise à disposition de leurs ressources. Parallèlement, ils signalent dorénavant à leurs visiteurs l'existence et l'intérêt du musée d'Alligny.

Inversement le public présent a mieux compris ce qu'il pouvait attendre d'eux et a bien constaté leur motivation. D'ailleurs les demandes de consultation de dossiers d'abandon ont beaucoup augmenté depuis.

Je pense que cela a été la même chose pour la relation entre les Archives de la Nièvre et le public.

- la rencontre et les échanges Archives de Paris-Archives de la Nièvre a été très enrichissante pour les deux services qui ont pu comparer leurs méthodes et les modes de mise à disposition de leurs ressources. »

Pourquoi ne pas songer à une nouvelle édition lors d'une prochaine année ?
Tant les retours sont éloquentes.

UNE ANNÉE SUR LE PODIUM POUR LE MUSÉE DES NOURRICES ET DES ENFANTS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Par David Beaudequin directeur de la culture et du tourisme à la communauté
de communes Morvan Sommets et Grands Lacs

BILAN DE LA FRÉQUENTATION 2023 DU MUSÉE

En 2023, la saison s'est étendue du 1er avril au 12 novembre, représentant 172 jours d'ouverture au public.

Plus de 4 000 visiteurs sont venus visiter le musée, 31 groupes représentant 648 personnes ont suivi une visite guidée par Laura, Emma ou David. Les visites guidées estivales programmées tous les jeudis après-midi, en juillet et août, ont attiré 73 visiteurs.

La partie bar-restaurant enregistre sa deuxième meilleure année, juste derrière l'année d'ouverture de 2016.

La boutique présente un léger recul des ventes, mais se place tout de même à la 3ème place derrière 2019 et 2022.

Les chambres, quant à elles, enregistrent leur meilleur taux d'occupation depuis leurs ouvertures. Avec 87 dossiers, ce sont 140 personnes qui ont dormi dans nos chambres, représentant 243 nuitées (198 en 2022).

Tout confondu, l'année 2023 a été la 2ème meilleure année depuis son ouverture, juste derrière l'excellente année 2019.

RETOUR SUR LA PROGRAMMATION 2023 DU MUSÉE

Concernant la programmation, 23 rendez-vous ont ponctué l'année. Ainsi, 750 personnes ont pu apprécier la thématique, ou (re)découvrir le musée, sous un autre angle, à Alligny.

Cela a commencé par la traditionnelle Assemblée Générale des Amis du Musée le 18 mars, pour se terminer avec la lecture chorale « la voix des sans voix » le 24 novembre. Le début d'été a été marqué par la nuit des musées, et l'organisation du premier week-end « Assistance Publique et Généalogie »,

concocté par le Cercle Généalogique et historique Nivernais Morvan, en partenariat avec l'Association des Amis du musée et le musée. Avec plus de 150 visiteurs, le succès est au rendez-vous !

En juillet et août, le musée a ouvert les vendredis jusqu'à 20h. Ce fut l'occasion de s'interroger sur le réchauffement climatique à travers le spectacle « Quand viendra la vague » par le TêATr'éPROUVêTe, de suivre l'aventure comico-dramatique de deux frères et leur chien Persil (par la Cie l'arbre à vache dans le cadre de la Transverse fait son festival), et de redécouvrir ses classiques grâce au bal acoustique de Vagabondanse.

L'automne n'est pas en reste avec l'organisation du premier Escape Game au musée à l'occasion du vendredi 13 (complet), de la représentation du spectacle « La famille vient en mangeant » en partenariat avec la Maison de Nevers, de la présentation du futur opéra de Norbert « la Mare où l'on se mire » avec le festival des Contes Givrés, de partager avec Laure Portier les années mouvementées de la vie de son jeune frère à l'occasion du Mois du Doc et de son film « Soy Libre », pour terminer avec la performance de nos lectrices qui ont mis en voix les textes de Maud Simonnot, avec la complicité du metteur en scène Jean-Philippe Naas, dans le cadre du festival littéraire « les Petites Fugues »

Le tout, complété par deux expositions temporaires : le coffret de fabrication des colliers et bracelets servant à identifier les enfants, prêté par le Centre hospitalier du Tonnerrois et l'exposition de présentation de la future Cité des Présents de Château-Chinon (ancien Musée du septennat et Musée du costume).

Nous vous donnons rendez-vous à partir du 27 mars 2024 pour la réouverture du musée, et une nouvelle programmation !

PROGRAMMATION 2024

10 AVRIL

Atelier Famille « échappe toi du monde d'Alice »

10h à 11h30 Atelier de création d'accessoires pour l'escape game sur Alice, qui aura lieu le dimanche 2 juin, à l'occasion de la fête du jardin, à Ouroux



DU 12 AVRIL AU 31 MAI

Expo «les sens du bois»

Par l'artiste ourouxoise Michel Le Goff. Sculptures monumentales en bois que l'on peut également regarder avec les mains.

18 MAI

La Nuit des Musées

22 MAI

Atelier famille « Choux blanc »

En partenariat avec le réseau des bibliothèques, réparation culinaire et atelier sur la thématique du temps et du lâcher prise avec un intervenant mystère, suivi d'un repas partagé.

5 JUIN



Littérature et confiture « rencontre avec Claire Delbard »

En partenariat avec le réseau des bibliothèques, Claire Delbard des Editions du Noyer présente sa ligne éditoriale dédiée aux voyages.

5 JUILLET

Scéance de cinéma en plein air

10 JUILLET

Littérature et confiture « rencontre avec Fred Bernard »



En partenariat avec le réseau des bibliothèques, Fred Bernard raconte ses deux ouvrages : Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin et Carnet d'un jardinier amoureux du vivant.

25 JUILLET

Concert « L'âme son » à la salle des fêtes

Dans le cadre du Festival des Grands Lacs.

9 AOUT

La Transverse fait son festival

A l'école d'Alligny.

11 AOUT - À CONFIRMER

Spectacle « Tes bras les soirs d'orage »



Ma famille, c'est l'histoire d'une greffe sur le cœur.

2 et 3 font l'âge où je comprends ce que „ adoption ” signifie.

5 et 3 celui où je comprends qu'elle commence par un abandon.

20 et 8 font l'âge où je comprends que l'abandon, ça transpire partout.

30 et 1 font l'âge où on me demande : « est ce que tu veux une famille ? » et m'entendre répondre sans une seule hésitation « mais c'est quoi, la famille ? »

Écrire une histoire comme une tentative de répondre à cette dernière question avec la force de nos fragilités, avec toute notre subjectivité.

Il y a de la parole, mais il n'y a pas de personnage.

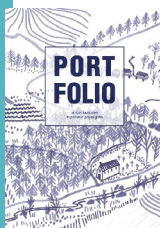
Il n'y a pas de triche, pas de fard à paupière.

Il y a du souffle et des silences ; de la terre et des corbeaux.

Il y a une traversée à faire, pour à la fin, être ensemble.

5 JUIN

Littérature et confiture « rencontre avec Ninon Bonzom »



En partenariat avec le réseau des bibliothèques. L'illustratrice des carnets d'arpentage pour le Grand Site de France «Bibracte et le Morvan des Sommets» parle de sa manière d'appréhender le paysage.

13 SEPTEMBRE

Méfais au musée

En partenariat avec le réseau des bibliothèques et le Centre social, une enquête en équipe sur d'étranges événements ciblant le musée et son histoire.

OCTOBRE & NOVEMBRE

Les contes givrés, Mois du film documentaire et Petites fugues

Ce calendrier est provisoire,
il sera complété au fil du temps.

HORAIRES DU MUSEE

Du 27 mars au 10 novembre 2024 inclus :

Ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le samedi matin.

Horaires d'été (juillet-août) :

Tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h. jusqu'à 20h le vendredi, jour de marché. Fermé le samedi matin.

[Visites guidées pour les groupes sur réservation]

Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique 58 230 Alligny-en-Morvan
accueil@museedesnourrices.fr - tél. 03 86 78 44 05

www.museedesnourrices.fr